

JAMAIS RIEN DE L'APRES – un entretien avec Françoise Pétrovitch

Alors que l'exposition de Claude Lévêque Here I rest - Mon repos au Château s'empare des salons du Château Labottière pour un parcours inédit, l'exposition personnelle de Françoise Pétrovitch se déroule dans la galerie de l'Institut et le grand hall du Château surplombant le jardin à la française. Une dizaine d'œuvres – peintures, dessins, lavis, vidéos et sculptures- présente la création polymorphe de l'artiste, tiraillée entre le tragique et le merveilleux, la séduction et la violence, la beauté et la résignation. Parce que ses « attitudes deviennent formes », nous avons interrogé Françoise Pétrovitch sur ses choix esthétiques et leur dynamique critique.

Comment articulez-vous votre esthétique autour des différents supports et matériaux employés : choisissez-vous tel ou tel support (sculpture, vidéo...) par rapport à une narration ou bien est-ce le support qui détermine votre narration ?

Le recours à différents matériaux permet de ne pas réduire ma démarche au seul dessin, même si celui-ci reste le moteur ; il est l'amorce de la recherche plastique, préalable à tous les autres supports. Dans la sculpture j'essaie de garder la première intention dessinée.

Chaque médium offre un rapport différent au temps. Le dessin s'inscrit dans une relation d'immédiateté et permet la traduction la plus proche de la pensée. Pour moi c'est aussi une recherche qui se fait dans la solitude ; ce n'est pas forcément une durée très longue mais on est dans quelque chose de tendu. C'est maintenant, ça se passe à ce moment, sans regards extérieurs.

La sculpture engage une présence physique évidemment plus forte, avec ses contraintes, la réalité des matériaux, l'accompagnement d'autres personnes pour la production, un partage de compétences (particulièrement pour les pièces en verre et les grandes céramiques)

Pour mes vidéos, qui sont dessinées, je veux garder la présence brute du dessin. C'est pourquoi je demande à Hervé Plumet (qui réalise à mes côtés) de créer une bande son au plus près de l'âpreté des dessins et de penser le son dans une grande simplicité (sans mélodie ni paroles). Pour *Echo*, le son est fait ici à partir de bruits d'eau et de guitare électrique : il est orageux, en tension avec les images. Le film est monté précisément sur la musique, à partir d'elle et non pas dans une lecture narrative.

Pour la vidéo *Echo*, c'est limpide et à la fois obscur. On est pris dans des associations d'idées qui se répètent, se dissolvent, se précipitent, se doublent. Cette mise en abîme littérale et figurée est accentuée par l'installation du bassin d'eau. Les images sont doublées dans une profondeur sombre et la technique liquide des encres se prolonge dans les reflets à la surface de l'eau.

Si j'ébauche des narrations, jamais je ne raconte d'histoires. Ce sont plus des indices que développent ceux qui regardent avec leurs propres fictions.

Quelle correspondance/dialogue entre ces matériaux ? Sont-ils complémentaires, en résonance, autonomes ?

Les volumes répondent aux dessins qui se prolongent dans le son ...ou l'inverse...

Vous évoquez la notion de paysage : comment émerge-t-elle de vos dessins ? Quels sont les moyens mis en œuvre pour y parvenir ? S'agit-il de paysages intérieurs, d'une matérialisation esthétique de la pensée ?

C'est ma pratique de la peinture qui m'a amenée à penser aux paysages. En peinture, le fond existe. Dans un jeu d'apparition/ disparition, la figure émerge. Faire filer les corps revient à matérialiser la disparition, c'est-à-dire la mémoire.

Des gens rêvés, perdus ou espérés. Le paysage implique un point de vue, le mien je ne sais pas exactement où il se situe : autour, dedans, à distance, au plus intime ? Ce sont des paysages intérieurs, non observés qui traversent les dessins. Les paysages - flaques des lavis - sont une image souterraine de l'intériorité.

Vous dites vouloir « rompre » les couleurs : quelles dimensions et rôle esthétique occupent les couleurs dans votre travail ?

Les couleurs sont d'abord des valeurs. Des valeurs sombres et des valeurs claires qui peuvent être éteintes. Des couleurs qui sont difficiles à définir, des entre-deux. Des couleurs comme les doublures des vêtements, comme des combinaisons de femmes, comme un gant retourné.

Comment envisagez-vous la réception de vos œuvres ? Pensez-vous à la transmission de l'œuvre avant sa propre fabrication ?

Je n'envisage jamais la réception de mes œuvres, d'ailleurs je n'imagine jamais rien de l'après.

NEVER ANYTHING AFTERWARDS – an interview with Françoise Pétrovitch

Whilst Claude Lévêque's exhibition Here I Rest – Mon Repos au Château takes over the halls of the Château Labottière offering a truly unique experience, the private exhibition of Françoise Pétrovitch takes place in the gallery of the Institut and the great hall of the Château overlooking the French garden. Approximately ten works (paintings, drawings, ink wash paintings, videos and sculptures) display the polymorphic creation of the artist, torn between tragedy and marvel, seduction and violence, beauty and resignation. Françoise Pétrovitch talks of her "attitudes taking forms", so we decided to question her on her aesthetic choices and their critical nature.

How do you articulate your aesthetic using the various mediums and materials you employ: do you choose a medium (sculpture, video...) in relation to a narrative or is it the medium which determines your narrative?

Using different materials allows my approach to not be reduced to a simple drawing, even if that continues to be the driving force; it begins with the search for art, prior to all other mediums. In sculpture, I try to keep hold of my initial intention.

Each medium provides a different connection with time. Drawing provides an immediate connection and allows the closest translation of a thought. For me, it's also a process which is carried out in isolation; it doesn't necessarily take a very long time but it is something which is strained. It is now, it is happening in this moment, without external perspectives.

Sculpture engages a clearly strong physical presence which also has limitations; the nature of materials, the support of others for its production, the sharing of skills (particularly for glass works and large ceramics).

For my videos, which feature drawings, I want to retain the stark presence of the drawing. This is why I asked Hervé Plumet (who works alongside me) to create a soundtrack as close as possible to the rawness of the drawings and to consider the sound in as simple a way as possible (without melodies or lyrics), like that of the ink wash drawings. For *Echo*, the sound track was made using sounds of water and electric guitar; it is tempestuous and in a state of tension with the images. The film is edited in accordance with the music and is not just a narrative interpretation.

For the *Echo* video, it is both pure and obscure. We are pulled into associations of ideas which are repeated, dissolved, speeded up and duplicated. This literal and figurative frame narrative is accentuated by the water pool installation. The images are duplicated with a sombre depth and the liquid ink technique is prolonged in the reflections on the surface of the water.

Whilst I draft narratives, I never tell stories. It is more a matter of markers which serve to nurture those with their own stories who view them.

What correspondence/dialogue is there between these materials? Are they complementary, in sync, independent?

The sounds respond to the drawings which are extended in the sounds... and the other way round...

You allude to the notion of landscape: how does this emerge in your drawings?

What means do you employ to get there? Is it a question of internal landscapes, of an aesthetic materialisation of thought?

It was my painting which led me to consider landscapes. Depth exists in painting. In a game of appearance and disappearance, a character emerges. Making bodies move comes down to a materialisation of disappearance, of memory. People who were dreamt of, lost or hoped for. The landscape implies a perspective; I don't know exactly where my perspective lies: around, within, at a distance, or in a more intimate place? These are internal, unobserved landscapes which penetrate the drawings. Landscapes (ink wash pools) are a clandestine image of the inner life.

You say you want to "break up" colours: what dimensions and aesthetic role do colours occupy in your work?

Colours primarily represent values. Dark values and light values which can be toned. Colours which are difficult to define, in-between colours. Colours as clothes linings, women's slips, a glove turned inside-out.

How do you envisage the reception of your works? Do you think of how the work will be conveyed before it is produced?

I never envisage the reception of my works, in fact, I never think of anything in terms of afterwards.